



PRÉFACE

Avons-nous dans ce recueil de chansons marqué quelque progrès sur nos rares devanciers ? Nous n'avons pas à coup sûr atteint le définitif.

Notre effort s'est limité : dégager une notation intelligible et ramassée des textes, écrire une musique correcte, présenter surtout des illustrations verveuses et précises, et qu'elles fussent conçues par l'original tempérament de l'un des nôtres susceptible de faire jaillir d'un minimum de matière une intense interprétation.

Quel procédé tirera mieux parti des sources nombreuses et obscures ? Tu nous en dois bon gré, lecteur, nous t'avons épargné le faix d'un appareil critique lourd à ces chansons insoucieuses. Pas de variantes, de notes, de leçons.

Fallait-il d'aventure partir à la recherche du texte primitif ? Nous étions tenté par cet irréalisable dessein. Or la très ancienne chanson du Piémont que Pierre Attaignant publie vers 1540, porte déjà la trace de remaniements antérieurs. Ces termes archaïques sonnent maintenant trop étranges à nos oreilles : toute chanson doit être une familière.

Des générations d'étudiants — certains sont devenus nos très vénérés maîtres — nous ont transmis ces chansons ; elles ont varié sans cesse, mal entendues, mal comprises, et donc mal répétées. Leurs versions sont multiples, parfois également séduisantes, plus souvent obscures, altérées, incertaines, voire incohérentes.

Il a bien fallu choisir. Nous entendons les critiques et les regrets que suscitera ce choix, leur répondant d'un mot ; le moyen de faire autrement ?

La lecture savoureuse de ces gaudrioles fait facilement oublier qu'elles doivent être chantées. Nous n'avons pas craint d'écarter certaines chansons traditionnelles, mais dont la froideur, l'ingéniosité trop savante, les interminables péripéties, la musique compliquée, répondaient mal à cette destination. Nous avons préféré des thèmes simples, aux rythmes alertes, à la brève, pleine et grasse intrigue. Nous avons tranché vif de fastidieuses interpolations. Dans un semblable souci d'allègement, les signes de répétition ne sont indiqués qu'au cours du premier couplet.

Si favorablement que l'indulgent lecteur puisse juger ce recueil, musique ni texte, nous le savons, n'en resteront éternellement figés. La chanson est essentiellement libre, de tradition orale, perpétuellement modifiée. D'un mot, elle est vivante. Qu'on l'écoute ou qu'on l'écrive, il faut se résigner à ne saisir, à ne fixer de cette forme plastique et fluente qu'un moment fugitif de ses capricieuses variations. L'instant passe, elle a repris son cours déconcertant.

A bref délai, l'essor narquois de ces chansons prendra sa revanche des libertés qu'à son égard nous nous serions permises.

Voici — le mot n'est pas trop gros — une veine littéraire, composante normale de notre esprit gaulois, mais demeurée dans l'ombre parce que d'étroits puritains l'ont reniée : leur effort vertueux se borne à l'apparence.

Et quoi ! parmi tant d'hommes graves qui les clamaient hier en chœurs tumultueux, qui donc oserait se lever pour aujourd'hui condamner ces refrains ? Les plus ostensibles vertus bourgeoises n'effacent point les ardeurs passées, avec leurs francs ébats.

Ce que vous évoquez, chansons, ce n'est pas l'affadissant sentimentalisme et ce n'est pas l'obscénité sournoise.

C'est par ces grandes confréries d'hommes seuls, et c'est pour

elles, rouliers, pêcheurs, compagnons, étudiants et soldats, que spontanément vous avez été créées. De ces farces aux amours hâtives, passagères, instables, mal assorties, malgré l'ironie crâneuse qui persiffle leurs avatars, monte inlassablement l'immense nostalgie de la femme, du grave et bel amour qu'on n'ose attendre d'elle.

Vous êtes morales. Votre précision dépouille le vice du plus dangereux des attraits, de sa plus séduisante provocation : l'inconnu, l'aventure, le mystère. Comme brutalement et sans fard vous mettez toutes choses au point !

Vous êtes drôles, et le rire reste sain, quelle qu'en soit la truculence. Jamais dans ce milieu d'étudiants dont vous sortez, auquel seul vous êtes destinées, le mot le plus cru, la situation la plus forte ne provoquera rien de trouble ou d'équivoque, mais l'énorme et la tranquille hilarité.

Aussi, cafards et constipés, laissez ce recueil terre-à-terre : qu'il reste entre hommes. Ce sont viandes trop fortes, pour vous, qui goûtez l'hypocrite volupté du scandale.

